Les cloches

Autor(en): **Neuhaus, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **35 (1930)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-685108

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les cloches

Cloches d'airain, vous êtes dures
Au regard superficiel
Qui ne voit pas qu'en vos armures
Il entre un peu de l'air du ciel.

Pour que votre métal si dense
Chante et se communique à nous,
Il faut vivement, en cadence,
Il faut le frapper à grands coups.

Alors seulement il palpite,
Animant votre haute tour,
Devient âme et se précipite
Dans le monde, tout alentour.

Vous sonnez l'heure qui s'envole
Et scande inexorablement
Notre vie austère ou frivole,
Cet hyperbolique moment.

Vous êtes la voix des dimanches
Comme celle des couvre-feu;
A vos accents purs, dans les branches,
Les oiseaux s'endorment en Dieu.

Point de fête joyeuse ou triste
Nous versant ivresse ou rigueurs,
Dont vous ne soyez pas l'artiste
Qui la burine au fond des cœurs.

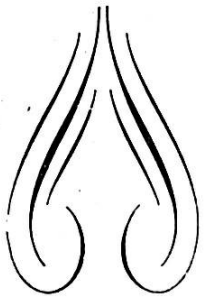
Même c'est, un jour, sur vos ondes
Que gagneront l'éternité
Nos pauvres âmes vagabondes,
Lourdes de trop d'humanité.

Dures?... Oh! non. Voyez mes doutes.
Vous êtes, ô cloches d'airain,
La substance tendre entre toutes,
Chère au terrestre riverain.

Pour qu'elle écoute, oscille, vibre,
Nul besoin d'un brutal marteau:
C'est assez que de ma main libre
Je caresse votre manteau.

Qu'un instant elle vous effleure,
Aussitôt, selon mon désir,
Votre âme s'émeut, sourit, pleure
Et m'entoure pour me saisir.

Elle s'approche, elle m'embrasse;
Je sens qu'en elle prend l'essor
Toute la pitié qu'à ma race
Refusa l'implacable sort.

Vibrez toujours près de la nue,
O coupes d'or du sentiment
Qui versez sur mon âme nue
Quelques gouttes de firmament!

Ch. Neuhaus.